

1 - Itsasoko animaliak - Les animaux marins

Les animaux marins n'ont pas peur de la mer  
Ils laissent leur peau glisser dans les courants violents  
puis s'en vont dans les eaux sombres, vers des pays invisibles

Les animaux marins n'ont pas peur de leurs ennemis  
Il recouvrent leur peau de poison et de couleurs vives  
puis s'en vont avec leurs lanternes, vers des pays invisibles

Les animaux marins n'ont pas peur de leurs amis  
Ils collent leur peau sur des rythmes bleus et sauvages  
puis comme eux nous nous en allons, vers des pays invisibles

2 - Negu hotzerako milonga – Milonga pour un hiver froid

Bien que ce vide qu'on s'est laissé continue de nous lier  
Avant d'embarquer dans cette machine étincelante  
afin de laisser une empreinte

Emmène donc pour l'hiver froid  
les mots que j'ai cousu pour toi

Les pirouettes dialectiques, ce que la bêtise dessine, tout ce que je ne peux te dire  
Mais aussi en ces mots tendres que l'on a inventé,  
afin laisser une empreinte

Emmène donc pour l'hiver froid  
les mots que j'ai cousu pour toi

3 - Ospitale bat ireki nuen - J'avais ouvert un hôpital

Dans une lande secouée par le vent  
mes remèdes les plus forts s'étaient envolés  
J'avais ouvert un hôpital dans lequel on ne soigne rien

J'avais laissé mes livres là-bas par terre  
les mots blanchis par le soleil des landes  
J'avais ouvert un hôpital dans lequel on n'apprend rien des maux

Les vieilles lettres et recettes de docteurs  
perdues pour toujours dans les hautes herbes  
J'avais ouvert un hôpital dans lequel les mots n'ordonnent rien

L'empire de papier, les mensonges d'hier  
devenus cendre par l'étincelle d'un rire  
J'avais ouvert un hôpital dans lequel on ne cache rien du manque

4 - Sua - Le feu

Qu'avait cet homme en cette nuit sans lumière ?  
Le cœur dans l'attente d'un feu, les mots en défaut

Foyer et corps, en sang et cendres grises  
Il donna un visage à l'amour, et me laissa son nom

Je ne peux te cacher avoir essayé  
de le bannir comme un fantôme  
Mais aussitôt qu'apparaît son image  
De mes veines se met à couler... le feu

Dieu dit que le péché des pères  
cavalent sur quatre générations  
Voulant conjurer le sort j'ai brûlé mes jours  
et mes mains se sont remplies de cendres

Ayant mis feu à tant d'abris  
c'est de cette façon que je t'écris  
En un brasier solitaire je m'en vais offrir  
cette plaie ardente que je porte en moi

5 - Itzala - L'ombre

Cette ombre silencieuse qui se trouve à ton flanc  
pourquoi l'as tu ramenée chez toi  
Si des doutes te montent à la tête  
aucune réponse ne lui pendra à la langue

Concernant les choses de l'amour, il a la parole facile  
tant que la sienne ne s'adresse à personne  
Quelle pauvre chose que le défilé des sciences  
lorsque l'on regarde l'autre de loin

Cette ombre malheureuse n'étant autre que la mienne  
il m'est souvent commode de ne pas l'interroger  
Il m'est enfin difficile d'avouer ceci  
que concernant les choses de l'amour, je suis loin d'être adroit

6 - Ustekabean - Par inadvertance

Courir après tant d'oiseaux  
petits, grands, plumage sombre ou clair

Qui aurait pensé qu'un jour, l'un d'entre eux se poserait  
Faites qu'il ne se fasse pas prendre dans mes filets

Dans mon rêve je les avais enfermés  
que ce terne trésor ne puisse s'envoler

Au dehors de cette froide volière  
y a-t-il encore quelqu'un qui vit ?

7 - Desioa - Le désir

Bannir dans le ciel glacé  
l'astre noir de la solitude  
Élire comme nouveau soleil  
l'écho doré de tes rires

Raccommoder mon image  
au reflet de tes mensonges  
Puis emprisonner ton désir  
dans des baisers toxiques

Ruiner dans la tendresse  
la vaine comédie du courage  
Enterrer pour de nombreuses années  
nos corps dans des plaisirs ordinaires

Par d'après accusations  
fondre nos chaînes au fourneau de la haine  
Vénérer dans le ciel glacé  
l'astre noir de la solitude